

« LAISSONS LA PLACE AU DOUTE »

Prédication sur JEAN 20, 19-31

Par Joey Commes

Si quelqu'un lit l'Évangile de Jean sans jamais avoir été en contact avec le christianisme auparavant, il se dirait certainement que Thomas est la seule personne censée dans cette histoire de fous. Comment croire des individus, qui ont suivi avec ferveur un homme dont le parcours s'est achevé quelques jours plus tôt par un supplice réservé aux criminels, quand ils vous racontent avec la même ferveur que le guide perdu est revenu à la vie pour se présenter à eux ?

Jean a sans doute rajouté cette histoire par rapport aux autres Évangiles pour prendre du recul sur la Résurrection. C'est le seul des quatre évangélistes à s'intéresser vraiment à ce disciple appelé Thomas, dans les trois autres il est réduit à un nom dans la liste des douze apôtres, il ne tient jamais un rôle de premier plan que ce soit dans les discussions avec Jésus ou dans les actions que ce dernier accomplit avec ses disciples. Il fait donc partie du décor plus qu'autre chose, un peu comme les enfants qui jouent le chêne dans

les spectacles de fin d'année il figure dans la foule anonyme de ceux qui suivent le maître bien qu'il figure au nombre des apôtres.

Mais c'est peut-être pour ça que Jean le met en exergue. Thomas c'est l'anonyme, ce n'est pas Pierre dont on parle à tout bout de champ comme le fidèle entre les fidèles. Le disciple anonyme reçoit ainsi un nom, et avec lui la foule des disciples qui suivait Jésus et qui ne font pas partie des douze, aucun d'entre eux n'est donc condamné à l'obscurité et à l'oubli. L'évangéliste montre ainsi avec habileté que la venue du Christ ne concernait pas qu'une poignée de personnages principaux. Jésus était le compagnon de nombres d'hommes et de femmes dont l'histoire n'a pas retenu le nom, mais que lui n'a pas oublié.

Et c'est d'autant plus intéressant que Jean, contrairement aux autres, ne donne pas de liste des douze apôtres. Peut-être qu'au moment l'Évangile est rédigé, bien après les trois autres d'après la plupart des exégètes, dans la communauté d'où il provient une liste des apôtres était déjà fixée depuis un moment et que l'auteur n'aurait pas senti le besoin de s'exécuter à cet exercice. Pour ma part je préfère considérer que ne pas nommer les douze permet d'instaurer une égalité parfaite entre tous ceux qui écoutent le message du Christ. Même si certains disciples sont plus proches

que d'autre de Jésus, au fond ils sont tous l'objet de la même attention de la part de Dieu, ceux de la première heure comme ceux qui ont tourné leur cœur vers lui depuis peu de temps.

Par la bouche de Thomas c'est donc l'incrédulité de tout un chacun, y compris des disciples, qui est exprimée. Le doute est ainsi reconnu comme une attitude légitime. Si ce n'était pas le cas Jean se serait contenté de raconter l'apparition de Jésus la première partie de notre texte du jour, et aurait fait l'impasse sur la seconde. Thomas est le premier personnage à refuser la Résurrection, à la nier. Les autres personnes à avoir été confrontées au tombeau vide ou à l'apparition de Jésus ont exprimé de l'étonnement, de la peur, de la stupéfaction, de l'allégresse, de l'émerveillement, mais aucune n'était allée jusqu'à nier ce qui s'était passé.

Mais tous les autres acteurs de l'épisode de la Résurrection sont directement confrontés à ce prodige, ce n'est pas le cas de Thomas. Il ne l'apprend que par la bouche des autres, et l'impact qu'a eu ce récit dans nos mentalités montre bien que l'être humain est porté à croire avant tout ce qu'il perçoit par les sens plus que ce qu'on lui rapporte.

Ce que je viens de vous dire pose évidemment des questions abyssales pour nous ce matin qui sommes rassemblés par la foi en

un Dieu révélé par des textes écrits en trois langues et deux alphabets différents, dont la composition a près d'un millénaire d'histoire, le tout rassemblé dans un ouvrage assez épais selon les éditions dont tout nous semble séparés. Et pourtant ce livre, dont le titre même signifie le livre en grec, est toujours le livre le plus lu au monde aussi absurde que cela puisse paraître pour les esprits les plus cartésiens.

Je ne vais pas m'appliquer à trouver une réponse à ce questionnement, des gens bien plus savants que moi qui ont passé leur vie le nez dans des grimoires et autres manuscrits y ont consacré des centaines de pages. C'est pourquoi je reviens à Thomas.

Comme je le disais au début, son scepticisme peut sembler justifiable. Comment croire une histoire invraisemblable que l'arrivée d'une personne qu'on a vue mourir de ses yeux ou dont on avait appris la triste fin ? L'incrédulité serait assurément le premier réflexe pour bien des gens face à un pareil récit, que l'on soit croyant ou non. On chercherait alors des preuves du prodige, pour effacer le scepticisme, pour confirmer les réticences, ou même pour ne pas être pris pour un fou si on se mettait à y croire.

Mais dans le cas de Thomas, en tant que personnage du récit de l'Évangile, il ne peut pas considérer que le relèvement d'un mort soit chose impossible. Il a lui-même vu Jésus opérer un tel miracle. En effet, il apparaît à deux autres reprises dans l'Évangile de Jean. La première fois durant l'épisode de la résurrection de Lazare. Avant que Jésus ne se rende auprès de la famille du défunt nous lisons (Jn 14-16) : « Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort. Et pour vous je me réjouis de ne pas avoir été là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui. Thomas, celui qu'on appelle le jumeau, dit alors aux autres : Allons-y nous aussi, pour que nous mourions avec lui. » Il est singulier que ce soit à ce moment que Thomas apparaisse pour la première fois chez Jean, lors de la seule résurrection opérée par Jésus dans cet Évangile.

Sa deuxième apparition se trouve au chapitre 14, au milieu du long discours de Jésus durant la Cène, où d'ailleurs ils oublient de manger, Jean ne racontant pas l'institution contrairement aux autres. Jésus annonce qu'il va bientôt partir en disant : « Et là où moi je vais, vous en savez le chemin. » ce à quoi Thomas répond : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ; comment en saurions-nous le chemin ? Jésus lui dit : C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jn 14, 5-6). Si le chemin désigne le chemin qui

mène au Père, c'est aussi le chemin qui nous attend dans la vie après la mort. Thomas le questionne donc sur ce qui nous attend, il révèle sans le savoir le rôle de Jésus le Fils en tant qu'intercesseur qui fait le lien entre le Royaume des Cieux et ce monde.

Thomas se retrouve ainsi dans le rôle du disciple associé au thème de la mort et de la résurrection. Il est d'abord celui qui attend la mort mais qui va être surpris par les circonstances. Le cours naturel de la vie va s'inverser sous ses yeux alors même qu'il s'en fait le défenseur le plus affirmé. Dans le premier passage que je vous ai lu il semble accepter la mort avec une légèreté disproportionnée par rapport à ce dont il parle. Il inviterait presque à aller mourir comme s'il allait jouer à un jeu.

Le rapport de Thomas à la mort prend donc des apparences de sagesse pragmatique, qui se plie aux réalités de la vie, mais il dénature ce dont il parle. Jean présente à mon avis ce personnage avec une pointe d'humour pour s'en prendre à ceux qui font de l'acceptation de la mort le seul horizon d'attente de l'humanité, comme si nous n'étions sur Terre que pour se préparer à la mort et ainsi oublier de vivre. Et au premier siècle de notre ère on sait tous que philosopher c'est apprendre à mourir comme dit le père de la philosophie.

Mais Jean ne rentre pas en conflit ouvert avec la philosophie grecque selon moi. Son Evangile reste celui qui s'ouvre sur la primauté de la Parole, du *logos*. Il vise plutôt une certaine caricature de cette philosophie, caricature qui empêche de juger les réalités de la vie humaine à leur juste valeur au point de réduire la mort à un slogan, ici « allons-y, nous aussi pour que nous mourions avec lui ! »

Le vrai danger de ce mode de pensée c'est la résignation qu'elle peut engendrer. La mort acceptée ainsi de manière apathique peut revenir à se résigner dans une situation aberrante, à privilégier la bonne impression au bien-vivre. Il vaut mieux supporter sa souffrance avec passivité plutôt que de se révolter contre elle. L'injustice devient préférable à la révolte, la douleur au bien-être, l'absence de droits à la lutte contre la servitude.

C'est pourquoi le Christ répond à Thomas en allant à l'encontre de ses paroles de manière spectaculaire. Sa seconde apparition dans notre passage devant ses disciples - parmi lesquels Thomas est cette fois présent - est l'occasion de le prendre à parti pour réfuter ses doutes. Il va même jusqu'à le pousser à toucher ses blessures en écho à sa réaction première. Et celui qui brillait auparavant par son scepticisme est frappé d'étonnement, au sens fort de coup de

tonnerre. Il ne peut plus que s'exclamer : « mon Seigneur et mon Dieu », afin de se repentir de ses doutes.

Le scénario de Jean 11 et de la résurrection de Lazare semble ainsi se répéter. Alors que le disciple semblait accepter la mort comme une fatalité le Christ prouve à tous ceux qui le voient, et à Thomas en particulier, que même la mort ne saurait l'arrêter. Comme il a permis à Lazare de se relever, Jésus lui-même se lève d'entre les morts. Par sa mort il a vaincu la mort dit la prière de Pâques par excellence dans les Eglises d'Orient.

Mais si Jésus-Christ, en tant que Fils de Dieu, révèle sa supériorité sur la mort par sa Résurrection, ce miracle n'est possible que grâce à Dieu. Il s'accomplit de manière extraordinaire et échappe à la raison. C'est pourquoi Thomas oppose à un miracle divin un point de vue humain pour lequel la mort est la limite suprême. On peut croire en Dieu, se démenier toute sa vie dans n'importe quelle activité, on ne pourra échapper à la mort.

C'est bien la pensée qui pèse sur les épaules de Thomas dans notre passage. Alors qu'au chapitre 11 il ne prenait pas la mort au sérieux, il n'avait pas compris la gravité qui lui est associé, ici, après la disparition de l'homme dont la parole avait changé sa vie à

jamais, il se laisse écraser par la tristesse qui accompagne cette perte.

De son point de vue ce que lui raconte les autres disciples ressemble fortement à du déni. Ils inventeraient cette histoire d'apparition miraculeuse parce qu'ils refuseraient de faire le deuil de Jésus. Quand un être auquel on tenait est parti son fantôme, le souvenir de sa présence, peut hanter notre quotidien, on ne fait que constater l'absence partout où cet être n'est plus. L'apparition de Jésus paraît, dans cette logique, manifester cette présence invisible de l'absent.

La limite entre toute assimilation entre le récit de la Résurrection et les situations de deuil que nous pouvons connaître tient au fait que Jésus selon la foi chrétienne revient réellement d'entre les morts. Nos proches partis ne ressuscitent pas trois jours après sous nos yeux comme ce que dit le récit biblique pour Jésus. Sa Résurrection est la promesse que les hommes et les femmes de tous temps protégés par l'amour de Dieu ressusciteront un jour aussi, que la mort n'aura pas le dernier mot. Le cri de Paul en 1 Corinthiens 15,55 « O mort où est ta victoire ? O mort où est ton aiguillon ? » est la confirmation que le Christ a vaincu pour nous la mort, qu'il nous donne la force de ne pas trembler devant elle.

Vous allez me dire que c'est facile d'exhorter à ne pas craindre la mort, surtout quand le prédicateur a moins de vingt-cinq ans, qu'il peut se sentir moins concerné. Et vous avez raison, il est facile de dire que la mort ne nous fait pas peur quand elle n'est pas vécue comme une menace imminente. Dès lors qu'elle devient une présence qui me concerne directement, que je sais qu'elle est sur le point d'advenir pour moi, bien souvent tous les beaux discours qu'on a pu tenir durant sa vie entière s'envolent et la peur de l'inconnu reprend le dessus. On pourrait citer nombre de sages qui se sont préparés toute leur vie à mourir pour que leur sagesse ne leur serve de rien et qu'ils plient sous la crainte. Personne malgré la sagesse ou malgré la foi n'est indifférent face à la mort, qu'il s'agisse de la sienne ou de celle de ceux qu'on aime.

Face à la mort l'être humain a donc souvent des réactions qui ne sont peut-être pas glorieuses ou mémorables, mais qui n'en sont pas moins naturelles. Jésus lui-même a tremblé avant de subir sa passion, quand il priait la nuit à Gethsémané. Son cri sur le chemin de croix : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » est aussi le cri de celui qui est victime de la mort douloureuse. Dieu incarné dans le Christ connaît nos souffrances physiques ou

morales face au trépas. Et parce qu'il les a vécues lui aussi il les comprend.

Thomas dans ce texte représente somme toute une réaction normale et humaine. Son refus de donner du crédit à ce que ses amis lui raconte peut être compris comme une manifestation de sa tristesse. Depuis que le Christ a été mis en croix il refuse toute évolution. Il ne parvient pas à faire le deuil du Jésus qu'il a connu. Seul reste pour lui l'affliction sans qu'il puisse trouver un chemin nouveau après l'épreuve de la perte.

C'est pour cela que Jésus ressuscité devait se montrer une deuxième fois à ses disciples. Il ne pouvait pas laisser un d'entre eux dans le doute et le chagrin. La joie de la Résurrection lui est aussi destinée. Si nous comparons Jean aux autres évangiles, nous voyons qu'il est le seul à raconter une deuxième rencontre avec les disciples une fois ressuscité. Que ce soit chez Matthieu, Marc ou Luc Jésus n'apparaît qu'une fois à ses anciens apôtres réunis, même si les disciples d'Emmaüs chez Luc rajoutent un épisode, ce n'est qu'un avant-goût de la véritable apparition.

Jean brise ce scénario, comme Dieu aime si souvent aller à l'encontre de ce qui est attendu. Il n'y aura pas une unique apparition grandiloquente du Christ ressuscité devant ses apôtres

avant la venue de l'Esprit Saint. D'autant que c'est le Ressuscité lui-même qui le leur donne. Le Jésus de Jean revient spécialement pour Thomas qui était absent la première fois. Ainsi dans un groupe de onze, si un seul d'entre eux manque à l'appel, le Christ reviendra spécialement. C'est là le signe que chacun d'entre eux compte pour Dieu. Aucun ne saurait être exclu parce qu'il n'a pas eu droit à la même rencontre que les autres.

Le Dieu de l'Évangile de Jean qui se révèle dans la figure du Ressuscité est donc réellement un Dieu qui se penche sur chaque individu, qui adresse une réponse spécifique à leur détresse. Jésus pousse Thomas à reconnaître la véracité de la Résurrection comme il demandera plus tard à Pierre trois fois s'il l'aime et s'il est son ami, les trois oui de Pierre effaceront ainsi les trois non de son reniement.

C'est alors que le Dieu de la joie et de la réconciliation peut se révéler au monde. Le Dieu qui oublie les reniements et les offenses qui lui étaient adressées. Le Dieu qui ne châtie pas le doute et la colère mais qui lui apporte une réponse pour retrouver la paix. Car c'est bien ce qu'il dit à ses apôtres : « que la paix soit avec vous ». Et ici ce n'est pas une simple formule de salutation comme cela peut l'être aujourd'hui encore dans de nombreuses langues orientales.

Jésus est réellement le messager de la paix, paix entre les hommes, mais aussi paix entre Dieu et l'humanité.

Le parcours de Thomas nous montre un chemin de foi singulier. En marge de ses condisciples sa rencontre avec Dieu aura lieu individuellement, non pas au moment attendu qu'était cette première apparition, mais plus tard quand Dieu lui donnera une nouvelle occasion de le rencontrer. Jean nous montre qu'il n'y a pas de chemin tout tracé vers la foi. Chacun aura le sien, certains seront semblables, très semblables, comme les dix apôtres présents à la première apparition, d'autres en auront un qui ne sera similaire à aucun autre. Il n'y a pas un moment dans la vie préposé à la foi, mais Dieu peut se révéler à toute personne à n'importe quel moment. C'est lui qui choisit le moment opportun.

Cette rencontre avec Dieu prend ainsi la forme d'un chamboulement où tous les *a priori* sont renversés, où l'on ne peut que s'exclamer : « mon Seigneur et mon Dieu. » La dernière parole de Jésus dans notre texte : « parce que tu m'as vu tu es convaincu -ou tu as cru- ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu » n'est pas tant un reproche adressé à Thomas qu'une apostrophe au lecteur qui ne se trouve pas dans la situation des apôtres, mais pour qui il est possible de croire en ce Dieu qui s'est révélé aux hommes et

dont il ne peut avoir connaissance que dans les pages de l'Écriture qui témoignent de cette révélation.

Ainsi Jean montre ce qu'est la Résurrection : une absurdité qui va à l'encontre de toute logique, mais une absurdité qui fait sens pour le croyant, qui se donne à saisir dans une immédiateté et qui prend sens dans la foi. Elle vient sceller la révélation du Dieu d'amour incarné en Jésus-Christ mort sur la croix. Elle vient affirmer à l'humanité que Dieu est bien mort pour elle et qu'Il la sauve de la mort. La confiance -autre mot pour la foi- de l'être humain en Dieu est l'assurance que Dieu ne nous abandonne jamais, même quand le doute nous éloigne de Lui.

Car le scepticisme de Thomas est peut-être raillé par Jésus, mais il n'est pas condamné. Thomas est libre de ses pensées et Dieu ne le condamnera pas pour ne pas avoir été parfait, sinon Jésus ne se serait pas révélé à lui. Dieu reconnaît ainsi la légitimité de ses doutes qui sont dissipés par le sentiment de joie qui éclate à la vue de Jésus. Les appréhensions sont ainsi dépassées pour laisser place à une confiance sans bornes en Dieu. Même si nous avons des doutes à un moment dans la vie, même si la tristesse face à la perte d'un être cher nous prend même si la peur nous saisit avant le dernier voyage. Il reste avec nous et nous accompagne pour nous

préparer à nous exclamer nous aussi : « mon Seigneur et mon Dieu. »